Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 3

Artikel: L'oreille fine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228884

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et ferme pression, l'obligea à sortir de la chambre, du corridor et enfin de la maison.

Au milieu du verger verdoyant baigné de la lumière blonde du soleil, broutait paisiblement une superbe jument isabelle qui leva à leur approche ses yeux confiants et doux.

— Viens... viens... viens... ma jolie ! viens saluer ta nouvelle maîtresse !

La noble bête s'avança à l'appel connu de son maître.

— Tiens, dit celui-ci jovialement à sa femme, tiens ! voici la « Justine » en question, que j'ai dressée exprès pour toi, comme présent d'anniversaire ! Ne te sera-t-elle pas la plus charmante des compagnes ?

A l'ouïe de ces mots révélateurs, le visage de Françoise passait du rouge au blanc et du blanc au rouge. Et tandis que les larmes — larmes de joie et de confusion cette fois — coulaient de ses paupières, elle se jeta dans les bras de son mari.

— Co... com... comment ? c'est là, la « Justine » incriminée, alors que j'ai supposé... autre chose ! Oh ! que j'ai été bête, si bête, mon chéri, me le pardonneras-tu jamais ?

— C'est tout pardonné, ma chérie ; du reste, le nom prêtait bien à confusion. N'en parlons plus jamais et pensons aux joyeuses calvacades que nous allons faire ensemble, toi avec Justine et moi avec Prince-Noir.

— Bravo ! fit derrière eux la voix badine de Mathurine. Je te l'avais bien dit, ma fille, que tes idées déménageaient l'autre jour et que ton mari te raconterait tout. N'es-tu pas contente maintenant ? Diantre ! le beau cadeau que tu as reçu là !

Un long baiser sur les joues ridées de la nourrice, un plus long sur celles de son mari, puis Françoise caressa tendrement la croupe soyeuse de l'infortunée « Justine » qui lui avait causé inconsciemment tant de peine et devenait pour elle la source de tant de joie...

Renée Cavé.

L'oreille fine

Monté sur une chaise pour attraper une mouche bleue, j'accroche soudain la glace. Ses clous usés cèdent. Elle se renverse et pousse la pendule qui entraîne avec elle les chandeliers, le pot de tabac et les deux grands vases vides.

Tout s'écroule et se brise.

J'ai peut-être démoli la cheminée et je reste longtemps frappé de stupeur, comme si je regardais à mes pieds un tonnerre éclaté.

Le chien aboie dans la cour.

De la chambre voisine, grand-père, malade et couché, m'appelle :

— Il me semble que j'ai entendu un bruit, petit ? qu'est-ce donc ?

— Rien, grand-père, dis-je sans savoir ce que je dis, j'ai laissé tomber mon porte-plume.

— Ton porte-plume, petit ! ton porte-plume !

Grand-père n'en revient pas ; il se soulève sur un coude, montre une bonne figure contente, et me tapotant la joue :

— Hein ! petit, moi qu'on croyait déjà sourd, comme j'ai encore l'oreille fine !